

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

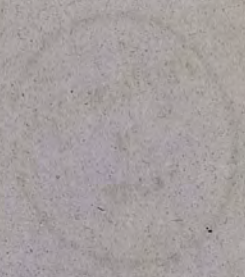


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1900

L'HERMITAGE,

O P É R A - C O M I Q U E :

EN DEUX ACTES ET EN VAUDEVILLES.

Par les citoyens L E F R A N C P. ***

et S E W R I N.

Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre
de Louvois , le 15 février 1793.



A P A R I S.

Chez B A R B A , libraire rue St-André-des-Arts

n^o. 27.

1793.

P E R S O N N A G E S.

COLIN. Ducaire.
ALAIN. Revercy.
COLETTE... *la citoyenne Mezières.*
BABET. *la cit. Revercy.*
NICODÊME. Granger.
JAQUOT. Fleuriot.
MATHURIN. Dubois.
BLAISE. Venier.
PERRETTE. . . . *la cit. Martin.*
JAQUELINE... *la cit. Châteaubrun.*
JEANNOT. . . . *la cit. Serigny.*
GEORGET. . . . *la cit. Julie.*
UN PETIT FRÈRE
 quêteur, et son âne. . . . Magnié.
UN TAMBOURIN. . . Bontour.
UN BARBIER.
UN PAYSAN.
CHŒURS de paysans et de paysannes
 de tout âge.

La Scène se passe :
Au premier acte dans un hameau ;
Au second acte , dans le jardin de l'hermitage.

L'HERMITAGE,
OPÉRA-COMIQUE,
EN DEUX ACTES
ET EN VAUDEVILLES.

ACTE PREMIER.

*LE THÉÂTRE représente un lieu champêtre
sur le bord d'une rivière. A droite est la
maison de Babet, et à gauche celle de Colette.*

SCÈNE PREMIÈRE.

(Il fait demi-jour).

ALAIN, COLIN, COLETTE, BABET.

*(COLIN et ALAIN sont déjà vêtus en hermite ;
à l'exception de la barbe et du capuchon
qu'ils tiennent dans leurs mains ; ils portent
sous leurs bras chacun un autre habit
d'hermite avec des bequilles, des barbes et
des besaces).*

C O L I N et A L A I N.

Air languedocien.

H É B I E N, oui, c'est Alain.

C O L I N.

Pour nor' dessein

Babet, es-tu prête ?

A

L'HERMITAGE,
COLETTE et BABET, à leur fenêtre.

COLETTE.

Oh! oui, v'là que je viens
Du grand matin;
Profitons soudain.

COLIN.

J'ai déjà, dans notre retraite,
Tout disposé pour ce jour de fête.

ALAIN.

Et mon petit cousin
Quête déjà chez chaque voisin.

COLIN.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Apprends, Colett', sachez, Babet,
Qu'j'ons gagné l'hermit' d'la forêt.
Pour queuq' pistol', de sa cabanne
Avec lui j'avons fait le prix,
Et j'irons, sans qu'ça la profane,
Y viv' tous quat' sous ces habits.

BABET.

Air : *O ma tendre Musette.*

J'ai fait pour le voyage
Déjà tous mes paquets.

COLIN.

La besace d'usage
Et l'habit sont tout prêts.

COLETTE.

J'descends sans nul ombrage,
Per' et mer', dormons bien.

(Elles ferment leurs fenêtres).

OPÉRA-COMIQUE.

3

COLIN et ALAIN, seuls.

Allons, prenons courage ;

Nous n'manquerons de rien.

(Elles paroissent sur la scène).

C O L I N.

Air : *Il étoit un oiseau gris.*

En cas qu'un destin fâcheux,

Bien malheureux,

Puisse nuire quelque jour

A notre amour,

Pour fair' tair' contre l'honneur

Propos menteur.

J'emport' ceci prudemment,

C'est important.

Voilà l'contrat, l'mois passé

Que l'notaire discret a signé,

Et la signature d'not' curé.

Air : *Mon père étoit pot.*

Mais avant de nous déguiser,

J'pense à queuqu'chose, ma chère,

Qui pourroit bien nous amuser

Avant qu' l'aurore éclaire.

De c't hermit' prudent,

Dont j'ai le vê'tment,

J'veux t' faire la peinture,

Quand joli tendron,

L'soir, à sa maison,

S'en vient par aventure.

B A B E T.

Oh! pour moi, je sais aussi ben

C'qui s'passe à l'hermitage.

A 2

L'HERMITAGE,

COLETTE.

Et moi, je puis aussi soudain

Vous en faire l'image :

L'hermit' se tient là,

(Elles s'éloignent un peu de leurs amoureux).

Et la fill' com'ça,

Qui d'loin baisse la vue.

COLIN et ALAIN contrefaisant le vieil hermite.

Hé bien, mon enfant,

Chez moi, dans c'moment,

Pourquoi qu'vous et'venue ?

Air: *Mon père, je viens devant vous.*

COLETTE et BABET.

Mon père, je viens devant vous ;

ALAIN et COLIN.

Approchez, j'sis sourd d'une oreille.

COLETTE et BABET.

C'est que ma mère est en courroux.

ALAIN et COLIN.

Je vous entends ; c'est à merveille :

L'amour, drés l'matin vous réveille.

BABET.

Oui, c'est bien vrai.

COLETTE.

Oui, c'est bien vrai.

Ensemble.

J'dormirions mieux

Après l'mariag' si j'dormions deux. *(Bis).*

OPÉRA-COMIQUE. 5

COLIN et ALAIN, *d'une voix cassée.*

Si vous voulez qu'à vot'bonheur,
L'hermit' vivement s'intéresse,
Un doux baiser est la faveur
Que d'lui donner l'hermit' vous presse. (*Bis*).

C O L E T T E.

Rien que cela.

B A B E T.

Rien que cela.

Ensemble.

Je le veux bien.

Et mon amant n'y perdra rien.

C O L I N.

Air des Trembleurs.

(*Pendant ce couplet, chaque amoureux habille sa
maîtresse en hermite*).

Pour commencer l'aventure,
Prends bien vit' cette coëffure,
Et cache bien ta figure
Sous la barbe que voilà.
Puis de c'capuchon énorme,
Prenant com'nous l'uniforme,
En sûreté, sous sa forme,
Ton œil fripon se cachera.

Tous quatre, *s'appuyant sur leurs béquilles,
et se regardant.*

Air: *Ah! mon dieu, que je l'échapai belle!*

Ah! mon dieu, quelle vieille figure!

Nous avons, ma foi, cent ans sous cette chevelure.

L'HERMITAGE,

Puis courbés ainsi sous cett' posture,
 Nous sommes de moitié
 Rappetissés en vérité.

COLIN à COLETTE.

Air : *La comédie est un miroir.*

Sous cette barbe et cet habit
 Cache bien ton sexe et ton âge :
 Si le masque qui te vieillit
 Dérobe à mes yeux ton visage,
 Ma bouche saura, se glissant
 Sous le masque de la vieillesse,
 Se promener furtivement
 Sur les formes de la jeunesse. (*Bis*).

Air : *Il pleut, il pleut.*

Un hermite, ma chère,
 Sous un froc amoureux,
 Sait du tendre mystère,
 Les ruses et les jeux ;
 D'un ton bien hypocrite,
 Mendiant tout le jour,
 Pour nourrir dans son gîte
 Les plaisirs et l'amour.

ALAIN.

Pour gagner notre vie,
 Tu quêtas le matin,
 Disant : je vous en prie,
 Par charité, voisin ;
 Et le soir, au bocage,
 Nous ferons, chaque jour,
 Au fond de l'hermitage,
 La quête de l'amour.

OPÉRA-COMIQUE.

7

TOUS QUATRE.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

Adieu, papas, adieu, mamans,
Mon frère, ma sœur, tous mes parens;
Tra, la, la, la, deridera, (*bis*).

(*Ils dansent*).

Nous allons, malgré les jaloux,
Là bas nous établir sans vous.

Tra, la, deridera. (*Bis*).

B A B E T.

Adieu, Nicodème,

C O L E T T E.

Et Jaquot. . . .

C O L I N.

Adieu, la grand'mère Catau.

TOUS QUATRE *et tout le village.*

(*Ils ont remonté le théâtre, tous quatre se donnent la main, et descendent jusques sur l'avant-scène, en dansant et chantant*

Tra deridera, la, la, la, la, la, la, la, la, deridera;
Nous serons tantôt
en ménage;
Nous y s'rons tantôt.

C O L I N.

Air : *Lison dormoit dans la prairie.*

Mais j'vois venir dans le village
Les bras balans par-ci, par-là,
Nicodème et Jaquot, je gage;
Sous vos f'net' vienn' vous parler là.

L'HERMITAGE,

Comme ils levont tous deux la tête ;
 Je nez en l'air, comme cela ;
 L'un comme ci, l'autre com'ça ;
 Ah ! d'honneur, qu'ils ont donc l'air bête !

COLETTE.

Ah ! v'nez donc vite à c'te f'net'la,
 Vous varrez comme on vous recevra.

COLIN.

Air : *C'est la petite Thérèse.*

Cachons-nous sous cet ombrage,
 Nous r'viendrons dans un instant,
 Le matin, dans un village
 Com' des hermites quêtant.
 Sous c't ormeau qui nous abrite,
 De loin nous les entendrons,
 Et du ton de c'vieux hermite,
 Après nous l'z'aborderons.

SCÈNE II.

LES MÊMES, *cachés.*

NICODÈME, JAQUOT, *arrivant par la
 dernière coulisse, chacun d'un côté.*

Air : *Ran, tan, plan, tire lirs.*

NICODÈME, JAQUOT.

Sous leu' fenètre, à l'instant,
 En plein, plan, ran, tan, plan, tirelire, ran, plan,
 Faut à not' maîtress' céan,
 Dir' queuq' chos' qui puiss' plaire...

O vous, que je préfère,
Ditt' moi donc, ma bergère,
Voulez-vous?

(*Les quatre hermites paroissent et les interrompent*).
Pardon, ô grands hermites! si je n'vous avions pas vu.

N I C O D Ê M E.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

A ma berger' pour que j'puiss' plaire,
Vous qui lisez dans l'avenir,
Ditt' moi donc quoi qu'il me faut faire,
Car j'voudrais bien y parvenir :

J' sais bien sentir,
Mais je n' savons pas dire grand'chose.
Regarder (*bis*) toujours sans dire rien,
Ça fait qu'toujours je me repose;
Et pour l'amour ça n'est pas bien. (*Bis*).

J A Q U O T.

Faut-i parler? faut-i se taire?
Faut-i r'garder? faut-il agir?
Faut-i craindre? faut-i qu'j'espère?
Que voyez-vous dans l'avenir?

C O L I N.

L'av'nir. (*Bis*).
Faut être adroit pour y bien fire;
Mais quand on veut être sûr d'y bien voir,
Ce qu'une belle un jour doit dire,
C'est par son cœur qu'on peut l'savoir. (*Bis*).

N I C O D Ê M E.

Air : *Mon honneur dit.*

Si vous pouvez, faites donc qu'elle m'aime,

10 L'HERMITAGE,

Car sans cela, j'crois que j'mourriions d'ennui
S'il n'y avoit plus d'Jaquot.

J A Q U O T.

Ni d'Nicodème.

Qu'est-c'qui pouroit r'peupler ce pays-ci?

C O L I N.

Tenez, prenez c'te complainte nouvelle,
Que j'fais aux fill' chanter à leu patron;
Au ciel je crois qu'la priér' d'une belle
Doit êt' la mêm' que celle d'un garçon.

NICODÈME et JAQUOT *se tournant vis-à-vis
l'un de l'autre, chantent la complainte.
(Lentement).*

Air: *Et lon, lan, la, landerirette.*

Grand Nicolas, qu'êt' su' la terre

Patron des fill' z'et du mat'lot;

Au port où m'attend ma bergère,

Faites débarquer mon bachot.

Grand Nicolas, etc. (en chœur).

Grand Nicolas, après l'mariage,

Que not' bachot n'aille qu'à deux;

Quand on est trois, on fait naufrage,

Et l'un des trois paye pour deux.

Grand Nicolas, etc..... (*Idem*).

S C È N E I I I.

Les mêmes, BLAISE, MATHURIN.

M A T H U R I N.

Air de la Confession.

Oh ! par la corbleu,

A ma port' queu chien de rapage !

OPÉRA-COMIQUE. II

BLAISE.

Oh! par la sambleu,
Que font ces nigauds en ce lieu?

NICODÊME, JAQUOT.

J viens à l'objet de mon mariage,
Offrir mon hommage.

MATHURIN.

Oh! par la corbleu,
Cessons bien vite c'biau tapage.

BLAISE.

Oh! par la sambleu,
Monsieur l'nigaud, cessez ce jeu.

NICODÊME.

Air : *Dansez, chantez, etc.*

Nigaud!

JAQUOT.

Nigaud!

NICODÊME.

Ah! oui, vraiment,
C'est ben l'défaut de ma famille.
Mais sans r'tarder un tendre amant,
Laissez-moi parler à vot' fille;
Et moi j'lui prouverai bientôt
Qu'Nicodème n'est pas un nigaud.

BLAISE et MATHURIN.

Oh! par la corbleu,
R'tournez-vous-en dans le village,
Ou par la sambleu
C'poing-là feroit cesser ce jeu.

12 L'HERMITAGE,
LES QUATRE HERMITES.

Air. *Un petit Capucin.*

Calmez votre colère ;

NICODÊME, JAQUOT.

Ouin, ouin, ouin, ouin. (*Bis*).

LES QUATRE HERMITES.

Calmez votre colère

Pour l'amour du prochain.

NICODÊME, JAQUOT.

Ouin, ouin.

LES QUATRE HERMITES.

Pour l'amour du prochain.

MATHURIN à JAQUOT.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

En réveillant une famille,

Morgué, si tu reviens jamais,

L'matin pour parler à ma fille,

Prends garde ; car..... je t'en baill'rais.

NICODÊME et JAQUOT.

Oh ! v'nez, je n'vous crains guères ;

Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin.

Oh ! v'nez, je n'vous crains guères,

A présent que j'suis loin ;

Ouin, ouin ;

A présent que j'suis loin.

(*Ils se sauvent*).

SCÈNE IV.

Les mêmes, excepté NICODÈME et JAQUOT.

MATHURIN.

Air : *Nage toujours, mais ne t'y fie pas.*

Ditt'moi donc par quelle aventure

Vous êtes quatre au lieu de deux.

COLIN.

C'est qu'pour rend' nor' maison plus sûre,

De nous doubler, j'crois qu'il est mieux.

MATHURIN.

Et la dépense!....

BLAISE.

Ça s'ra doublé!...

COLIN.

Qu'importe si vor' bonté dure,

Nous dirons, en gagnant moitié,

C'est le fruit de la charité. (*Bis*).

MATHURIN.

Quand cheu vous queuq'fil' du village

S'en va l'matin l'panier au bras,

Ça fait du bien à l'hermitage.

BLAISE.

Et vous acceptez, n'est-ce pas?

ALAIN.

C'est notre usage, en vérité;

Très-flatté de cet avantage,

Moi je dis, en gagnant moitié,

C'est le fruit de la charité. (*Bis*).

SCÈNE V.

LES MÊMES.

VILLAGEOIS et VILLAGEOISES *ayant un
Tambourin à leur tête.*

Chœurs.

Et gai, gai, gai, que l'tambourin,
Musette et clarinette ;
Et gai, gai, gai, que l'tambourin
Vous mette tous en train.

Jeunes Filles, aux quatre Hermites.

Ah ! vous voilà, bons pères,
Ici voudriez - vous,
Sur c'te verte fougère,
Danser, rire avec nous ?

Tous.

Et gai, gai, gai, etc.

Le Tambourin.

Ronde.

Refrain. { Ça n'devait finir que par-là, } *Bis, en chœur,*
 { Puisque ça commençait com'ça. } *dansant.*

Avec un garçon d'not' village,
Nicol' vouloit fair' mariage ;
Sa mèr' n'vouloit pas de c'garçon :
Stila qu'est fin, vient chez l'tendron ;
Ah ! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle !
Voilà qu'il l'enjole ;
Ça ne devoit finir, etc..... *Idem*).

Mais au bout de quelques semaines,
Ce sont bien de nouvelles peines;
Au lieu de deux i s'trouvèr' trois.
V'là qu'la mèr' dit: ah! qu'est c'que j'vois?
Ah! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle!

Qu'as-tu fait, Nicole?

Maman, ça d'voit finir par là,
Puisque etc..... (*Idem*).

On fait venir, sans plus d'mystère,
Témoins, parens, curé, notaire;
Le contrat se passe, et l'lendemain
V'là que la nôce va son train.
Ah! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle!

J'étois sûr, Nicole,

Qu'ça n'devait finir, etc. (*Idem*).

SCÈNE VI.

*Les mêmes, le petit FRÈRE-QUÊTEUR,
monté sur son âne; NICODÈME et
JAQUOT suivant l'âne par derrière.*

N I C O D È M E.

Air d'une Allemande.

Arri, bouriquet; arri, martin.

Arri, bouriquet; arri.

Il est dur comme un âne;

On n'peut le fair' marcher.

Quand il veut, c'est un crâne

Qu'on ne peut fair' bouger.

Avance, bouriquet,

L'HERMITAGE,

Mon petit frère; et tôt,
 Un bon coup de fouet
 Appliqué sur le dos.
 Mais veux-tu bien marcher,
 Bouriquet?
 Mais veux-tu bien marcher?
 Je saurai par derrière,
 Moi te faire avancer,
 Bouriquet.

Je saurai par derrière
 Moi te faire avancer.

LE PETIT FRÈRE.

Air : Jeune et novice encore.

Je suis le petit Frère
 Qui quêt' pour le couvent.
 Fait' l'aumon', ma bergère,
 Le ciel toujours la rend.
 Si pour d'autres je quête,
 Trop jeune en ce moment,
 Pour moi je f'rai la quête,
 Lorsque je s'rai plus grand.

Deux vieilles PAYSANNES aux Jeunes.

Allons, allons, ma chère;
 Faites la charité.

LE PETIT FRÈRE.

Je vous rends grac', ma mère;
 Que vous avez d'bonté
 De quêter à la ronde!
 Dieu vous récompens'ra;
 Et bientôt dans l'aut' monde;
 Mieux qu'ici vous l'endra.

LES VIEILLES.

LES VIEILLES.

Air: *Allez-vous-en gens de la nôce.*

Voyez donc ce p'tit imbécille ,
Qu'on cœur est mal reconnoissant !

UN PAYSAN.

Ma mèr' calmez votre bile
Et pardonnez à cet enfant ,
C'tàge à compter est mal habile
Et croit que soixante ans vaut cent.

MATHURIN.

Air: *Du serin qui te fait envie.*

Com' le pus riche du village
J'voulons contribuer largement ,
Et que toujours votre hermitage
Soit pourvu bien abondamment.

BLAISE.

Allons , mes bons pères , courage ,
Vous ne manquerez jamais de rien ;
Mon mulet f'ra chaq' jour l'voyage
Pour que vot' menage aille bien.

NICODÊME *leur donnant des pommes de terre.*

Air: *des fraises.*

J'vous offrons ces petits dons ,
Acceptez-les , mon père ,
J'l'ons trouvé dans ces cantons
Hier en gardant les cochons
D'mon père , d'mon père , d'mon père.

JAQUOT.

On sait qu'vous jeûnez tout'd'bon ,
Et n'et pas des tartuffes ;
De la macération

18 L'HERMITAGE

Emportez pour guérison
Ces truffes , ces truffes , ces truffes.

(Chacun apporte quelque chose aux hermites, qui mettent
tout dans le panier de l'âne.

C O L I N.

Air: *Alleluia.*

Pardon, messieurs, si j'vous quitt'là,
Mais l'office nous force à c'la,
Pour vous chacun de nous priera,
Et cœtera.

A L A I N.

Et toi, mon p'tit frère, par-là,
Par c'canton-là
Tu passeras
Finir ta quête, et tu r'viendras
Par ce ch'min-là.

M A T H U R I N.

Air: *de la fanfare de St-Cloud.*

Si vous n'pouvez d'la rivièr
Suiv' le cours en remontant,
Et qu'il vous faille à pied faire
L'matin l'trajet en venant,
Prenez ma barque, mon père,
Pour vous m'ner en descendant,
C'est la plus courte manière
Pour aller à vot' couvent.

C O L I N.

Que vous êtes bon, mon frère,

M A T H U R I N.

Sans complimens, sans façons...
Vite embarquez-vous, mon père,
Le vent et l'courant sont bons.

Tous deux loin de ce rivage
Vont vous emmener bientôt,

C O L I N.

Et l'plaisir à l'hermitage
Conduira notre bateau.

(Les quatre hermites s'embarquent, Blaise les conduit).

BLAISE, *pendant que la barque traverse le théâtre.*

(Tout le village les salue).

Air : *Et vogue la galère.*

Pour voguer de plus belle
Tous quatre il faut ramer,
R'muez l'bras avec zèle,
Afin d'ben vite aller,
Et vogue la nacelle,
Tant qu'elle, tant qu'elle. . .
Et vogue la nacelle
Tant qu'elle pourra voguer.

(Ils disparaissent).

M A T H U R I N

Com' le vent de son aile
Déjà vient les aider,
Ah ! leur vitesse est telle
Qu'on n'peut les distinguer !
Com' vogue la nacelle
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Com' vogue la nacelle
Tant qu'elle peut voguer.

20 L'HERMITAGE,
SCÈNE VII.

MATHURIN, CHŒURS;
PERRETTE et JAQUELINE
*sortent chacune de leur maison tenant une
lettre à la main.*

Air: Par la p'tite poste de Paris.

JAQUELINE.

Ah mon mari!

PERRETTE.

Ma chère sœur!

TOUTES DEUX.

Mon dieu, mon dieu, queu grand malheur!

JAQUELINE.

Et ma Colette. . .

PERRETTE.

Et ma Babet. . .

TOUTES DEUX.

Mon dieu, mon dieu, où donc qu'elle est?

MATHURIN.

Comment Babet. . .

JAQUELINE.

Collette aussi. . .

TOUTES DEUX.

Vient de se sauver aujourd'hui.

PERRETTE *donnant sa lettre à Mathurin.*

Lisez. . .

JAQUELINE *donnant la sienne.*

Tenez.

MATHURIN *lisant une adresse.*

„ Pour me guérir de l'amour de Nicodème....

(*L'autre adresse.*).

„ Pour me guérir de l'amour de Jacquot....

(*Il ouvre une lettre et lit*) :

Adieu , maman , adieu papa ,

Mon frèr' ma sœur , et cœtera....

(*il pleure*) Traladeridera. (*Bis*).

NICODÊME et JAQUOT.

Elle m'aimoit, et elle est partie ! ...

Air : du menuet d'Exaudet.

Queu douleur !

CHŒURS.

Queu malheur !

NICODÊME et JAQUOT.

Qu'c'est sensible !

MATHURIN.

Pour un per' de bonne foi ,

CHŒURS.

Pour tout l'villag' , ma foi ,

NICODÊME et JAQUOT.

Ah mon dieu qu'c'est terrible !

Faut tantôt....

MATHURIN.

Paix , nigaud !

Du village

Quels sont les avis ici ?
Faut prendre en ce cas-ci
L'plus sage.

NICODÊME.

M'est avis qu'il faut qu'on s'empresse
Par-tout de fair' batt' la caisse,
Pour savoir
Et pour voir
Quelle route....

UN PAYSAN.

Moi m'est avis que j'cherchions,
Par-tout j'nous informions....

CHŒURS.

Sans doute.

NICODÊME et JAQUOT.

Dès c'moment
J'vas courant
L'aventure. (*Ils s'en vont*).

CHŒURS.

Chacun prenant un chemin,
Tous informons-nous ben
Tant que le soleil dure,
Oui, partons,
Commençons
La poursuite;
Si nous n'pouvons rien savoir
Nous consulterons ce soir
L'hermite.

LE PETIT FRÈRE.

Air : *Ça, détaçons.*

Ah quel malheur,
Que l'ciel vous accompagne,
Ah quel malheur !
Moi j'vais dans c'te campagne
Pour ma ronde achever ;
Adieu, adieu, adieu, puissiez-vous les trouver.

CHŒURS *au petit Frère.*

Adieu, adieu, adieu, puissions-nous les trouver.

Fin du premier acte.

24 L'HERMITAGE,
ACTE SECON D.

LE THÉÂTRE représente le jardin de l'hermitage.
Parmi les arbres fruitiers plantés çà et là, on distingue à droite, vers la porte d'entrée, un poirier, et dans le fond un peu plus loin, un pêcher. A gauche est un abricotier, au pied duquel est un banc de gazon. L'hermitage est de même à gauche; au-dessus de la porte l'on voit une grosse cloche, et sur une espèce de roc un grand St.-Nicolas avec trois enfans dans un cuvier. En revenant un peu sur le devant de la scène on apperçoit une petite butte sur laquelle est un bâton en croix avec une tête de mort: des rosiers paroissent de différens côtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNOT, GEORGET sur la
crévasse du mur.

Air: Sous un ormeau.

GEORGET.

Jeannot, com'ça

Grimp' sur moi, puis à travers ça

A cet arbre là cramponne-toi. . .

JEANNOT.

M'y voilà

Là.

GEORGET.

Moi qui grimpe comme un chat,

Sans qu'un aut' vienn' m'aider pour ça,

J'sais entrer comme ça
 Et tout seul en bas je saute là.
 Eh mais oui-dà
 Les beaux fruits qu'par-tout j'vois là...
 Et puis par ci, par-là
 Les belles fleurs que voilà
 Là...

J E A N N O T.

Air du port Michon.

Pendant que d'hermitage
 Les maît' dehors sont à not' village ;
 Ici faisons ravage ,
 Furtant , grimpant par-tout ,
 Prenons tout , cueillons tout , coupons tout

G E O R G E T.

Oh le bel abricot
 Que je vois tout-là-haut
 Pour remplir ta besace :
 Là-haut (*Ter*) prends ta place ,
 Et sans faire de grace ,
 Prends-les tous vite et tôt, vite et tôt.
 La bell' touff' que j'vois-là ,
 Queu bell' fleurs que voilà ,
 Fso s deux bouquets de rose ,
 C'est pour nous , c'est pour nous qu'on
 l'arrose ,
 Et d'ce matin éclore ;
 Mettons la comme cà ,
 C'est bien là (*Ter*).

(*Ils mettent chacun un bouquet de rose à leur chapeau*).

A citarbre qu'est si grand
 Queu belle pêche en plein vent !

Qu'la couleur en est belle !
 Ell' doit être bonne autant qu'elle est belle.
 (Il grimpe sur le pêcher).

J E A N N O T.

Eh bien quel goût a-t-elle ?

G E O R G E T.

Oh d'honneur, excellent, excellent, excellent !

Air : du projet manqué.

I m'semb' que l'fruit que ma mère
 Me donne chaque matin
 A mon goût n'sait pas tant m'plaire
 Que stilâ de ce jardin.

J E A N N O T.

La raison en est fort bonne ,
 Et chacun sait ben vraiment
 Que la pêche que l'on donne
 Ne vaut pas celle qu'on prend.

G E O R G E T.

Air : Languedocien.

Mais, chut, au fond de c'bois,
 Jeannot, je vois
 Quelqu'un qui vient, j'gache.

J E A N N O T.

Oh oui. n'en doutons pas,
 Georget, de loin j'vois r'muer des bras,
 Si c'étoit l'mâit' de l'hermitage,
 Ah mon dieu, que ce s'roit dommage !

G E O R G E T.

Jeannot, taisons-nous bien,
 L'arbre est touflu, l'on ne verra rien.

Oh oui, assurément
 Dans leu' couvent

Les hermit' reviennent,
 Car en r'gardant à-plomb
 Dans un buisson,
 J'vois un capuchon :
 Par ma fin' les v'là qui s'avancent,
 Dieu m'pardonn' j'crois vraiment qu'ils
 dansent.
 Oh que c'est drôle donc
 Qu'des moïn' barbons
 Qui dansent en rond !

S C È N E I I.

*LES QUATRE HERMITES sortant de l'intérieur
 de l'hermitage.*

JEANNOT et GEORGET chacun sur leur arbre.

COLIN et ALAIN.

Air: Viens dans mes bras.

Laisse à présent ce froc qui m'cach' ta taille,
 Laise-moi voir mon hermite en corset,
 Mets . . . mets . . . mets . . . mets . . .
 Mets ce bouquet sur ton chapeau de paille,
 L'amour ici pour toi le cultivoit.

*(Colin et Colette s'asseoient sur un banc de gazon à
 droite, Alain et Babet à gauche).*

C O L I N.

Air: Ah que je sens d'impatience.
 Quel plaisir dans cet hermitage
 Deux à deux d'être comme ça,
 Tandis qu'on nous cherche au village,
 Auprès de moi je te tiens là . . .

Et nos parens , je gage ,
 pour faire aller l'ménage ,
 Nous enverront ce qu'il faudra ;
 Ton amoureux là-bas qu'enrage
 De chagrin se désolera ,
 Et pendant c'temps-là
 Nous dirons com' ça :
 Messieurs , nous voilà ,
 Nous sommes bien là , (*Bis.*)
 Bien là , bien là , bien là . . .

Si par hazard queuq' amoureux venoit chez
 nous nous demander retraite , sachant que
 l'bonheur ne fait qu'doubler quand on l'partage,
 nous lui dirons :

Se fasse (*Bis*) hermite qui voudra. (*Bis*)

A L A I N.

Je sais plus d'un' fille , je gage ,
 qui , jalouse de not' couvent ,
 Voudroit s'prom'ner dans c'thermitage ,
 Sous le froc avec son amant ;
 Si not' cloche l'invite ,
 Qu'elle accour' tout de suite ,
 Une cellule encor se trouvera
 Au-devant de ce couple hermite
 Chacun de nous s'empresera . . .
 Et pendant c'temps-là
 Nous dirons com' ça :
 Messieurs , vous voilà ,
 Entrez donc par-là ,
 Vous serez bien là ,
 Bien là . . . bien là . . . bien là . . .

Messieurs , notre hospice est ouvert à tous
 ceux qui veulent prononcer les mêmes vœux que
 nous , et charmés de faire enrager les Nicodêmes
 et les mamans , nous leur dirons . . .

Se fasse (*Bis*) hermite qui voudra. (*Bis*).

Air : Mon père étoit pot.

Mais entre nous , mon cher Colin ,
Te soit dit sans reproche ,
Oublies-tu donc pour notre hymen
Qu'il faut sonner la cloche.

COLETTE, BABET.

Colin a raison.

COLIN.

D'un grand carillon
F'sons retentir l'hospice ,
Et dans ce beau jour
Il faut de l'amour
Vite sonner l'office.

CANON.

Air : Frère Jacques.

COLIN, 1^{re}. partie.

Pour c'toffice (*Bis*)
J'ai l'bras bon , (*Bis*)
Je n'suis pas novice (*Bis*)
Bim ben bon. (*Bis*)

ALAIN, 3^e.

Ma bergère , (*Bis*)
De plaisir ,
De désir ,
Com' mon cœur s'agite ,
Sens comme il palpite
Bim ben bon. (*Bis*)

COLETTE, 2^e.

Dans c'bocage (*Bis*)
De plaisir ,
De désir ,
J'entends sans mystère
Mon cœur qui peut faire
Bim ben bon. (*Bis*)

BABET, 4^e.

Au village , (*Bis*)
De frayeur (*Bis*)
Mon cœur sembloit faire
Auprès de ma mère
Bim ben bon. (*Bis*)

(*En chantant ce canon , Colin sonne la cloche qui est
au dessus de la porte d'entrée de l'hermitage*).

(*Après ce canon ils entrent tous quatre dans
l'hermitage*).

30 L'HERMITAGE,

SCÈNE III.

JEANNOT, GEORGET

GEORGET *sur l'arbre.*

Eh bien, Jeannot, qu'est-c' que tu dis d'ça?...
J'crois, mahin', que j'ons la barlue.

Air : O ma tendre musette.

Le drôle d'stratagème !
Qui l'auroit cru , jarni ?
M'est avis qu'il faut qu'j'aime ,
Car ça donn' ben d'esprit ,
J'ons pris de c'joli rôle
Un' bonn' leçon vraiment :
M'est avis qu'à l'école
J'n'en apprends pas autant.

JEANNOT.

Air : Oui noir n'est pas si diable.

De savoir tout c'qui s'passe
J'suis bien curieux , ma foi ,
Mais hélas ! de ma place
Je ne puis rien voir moi ,
Et toi , et toi , et toi , et toi...

GEORGET.

Pour moi tout /c'que je vois ,
J'te jur' de bonne foi ,
Chacune , ainsi qu'ma mère ,
En bonne ménagère ,
Rang' tout c'qu'est nécessaire
Pour la table et l'soupé....
C'est la... c'est la... oui c'est la...
Oui c'est la Vérité.

JEANNOT.

Tout n'est pas (Bis) achevé.

31 OPÉRA-COMIQUE.

G E O R G E T.

Air: Il étoit une fille.

J'voyons sur la verdure,
Tout au fond du jardin.
Tous quatre à table... et font soudain
Un souper, je t'assure,
Que j mangerions, jarni,
Comme eux, d'bon appétit.

J E A N N O T.

Oui.

G E O R G E T.

Mais v'là qu'chacun d'eux, j'gage;
Voudriont prendre un baiser.
Oui, tous les quat' vont s'embrasser;
Mais dessous cet ombrage
Qu'est-c' qui s'pass' donc entre eux?
Ils ont l'air ben joyeux.

J E A N N O T.

Air: Ne dérangez pas le monde.

Pendant qu'chacun d'eux s'amuse
Là-bas dans ce petit coin,
M'est avis qu'par une ruse
J'puis suspendre tout de loin,
Pour déranger la partie,
Le moyen est excellent!
J'frons peur à la compagnie
Là-bas en carillonnant.

(Georget et Jeannot vont sonner la cloche).

Pour c't office *(Bis)*

J'ai l'bras bon, *(Bis)*

Je n'suis pas novice, *(Bis)*

Bim ben bon. *(Bis)*

32 L'HERMITAGE,

GEORGET.

Air: *Va-t-en voir s'ils viennent Jean.*

Les v'là qui r'vienn' par ici.

Sauvons-nous bien vite.

JEANNOT *grimpant sur l'arbre.*

Oh je n'crains plus rien ici,

C'feuillage m'abrite.

GEORGET *grimpant sur le sien.*

Les v'là qui r'vienn' par-ici,

Oh com' ils cour' vite!

SCÈNE IV.

Les quatre hermites ayant remis leur barbe et leur capuchon.

JEANNOT et GEORGET *sur les arbres.*

LES QUATRE HERMITES.

Air: *Ah le bel oiseau, maman.*

Qui peut donc en ce moment

Carillonner de la sorte?

Qui peut donc en ce moment

Se présenter au couvent?

COLETTE.

Mais je n'entends rien vraiment.

BABET.

Personne n'est à la porte,

COLETTE.

Si c'étoit quelque brigand....

BABET.

De frayeur j'suis presque morte.

ALAIN et COLIN

ALAIN et COLIN.

Ah <sup>Babet,
Colette,</sup> que t'es enfant
De t'alarmer de la sorte ;
Vas, ce n'est qu'un coup de vent
Qu'a fait r'muer le battant.

COLIN.

Air : De la forêt noire.

Pourrois-tu craindre un revenant
Quand j'suis près d'toi, Colette ?

ALAIN.

Et toi, Babet, t'es foll' vraiment
De te troubler la tête,
N'y a de r'venans (Bis)
Que les vivans,
S'il nous en v'noit
On leur diroit :
Les r'venans n'ont jamais après le mariage
Rien à fair' (Bis) dans notre ménage. (Bis)

COLETTE.

Mais à l'entour ici rodant,
Colin, c'est p'tet' le diable,

COLIN.

Pour cet espion si méchant,
Ce lieu n'est pas logeable ;
Chez les jaloux,
Les vieux époux,
Ne sais-tu pas
Qu'il a trop d'affair' sur les bras ?
Ma chère, ce n'est pas, ce n'est pas à notre âge
Que l'diab' vient (Bis) jamais en ménage. (Bis)

C

SCÈNE V.

LES MÊMES; LE PETIT FRÈRE quôteur
*avec son âne chargé de choux, de carottes, de
 pains, de sallade, de dindons, de poulets, etc.*

LE PETIT FRÈRE *en dehors, à la porte du jardin.*

Air : *D'une allemande.*

Arri bouriquet, Arri Martin,
 Arri bouriquet, arri.

COLIN *allant ouvrir.*

As-tu fait bonne quête
 Au pays d'alentour?

LE PETIT FRÈRE.

Oh la charge est complète,
 C'est ma fine un beau jour.

COLIN.

Avance, bouriquet,
 Dans le fond du couvent,
 Dépose ton paquet
 Qui vient à temps vraiment;
 Mais veux-tu bien marcher,

Bouriquet,
 Mais veux-tu bien marcher,
 Je saurai par derrière
 Moi te faire avancer

Bouriquet,
 Je saurai par derrière
 Moi te faire avancer.

SCÈNE VI.

GEORGET, JEANNOT *sur les arbres.*

JEANNOT.

Air : *Qu'en voulez-vous dire?*

Le petit frèr' sait son métier,

OPÉRA-COMIQUE. 35

Dis moi, Georget, hein que t'en semble ?

GEORGET.

Que pour fourager et piller
Com' nous i sont d'accord ensemble.

JEANNOT.

C'est drôl' que tout l'pays voisin
Fasse les frais, dès le matin,
Et de la nôce et du festin.

Georget, que t'en semble ? (*Bis*)

GEORGET.

Que leux père est ben complaisant
De faire l'aumône au couvent.

JEANNOT.

Air: *Ah petit Jean, hauss' moi.*

D'ici j'vois là-bas,
Georget, vers cet hermitage,
Où je vois là-bas
Deux pel'rins porter leurs pas.

SCÈNE VII.

LES MÊMES ; NICODÊME et JAQUOT
habillés en pèlerin.

(*Ils entrent dans le jardin et se tournent vers le St-Nicolas.*)

Air: *On rit, on jase, on raisonne.*

Grand nicolas qu'j'implore,
Vous m'abandonnez donc ;
Si de cell' que j'adore
Vous êtes le patron,
De m'fair' chercher encore
Vous n'avez pas raison.

(*Pendant ce couplet Georget détache une branche de son arbre, et chatouille sans être vu, la figure de Nicodème ; Jeannot fait le même jeu pour Jaquot.*)

NICODÊME.

Air : *Au coin du feu.*
Com' la mouche me pique !
Allons , sans plus de rplique ,
Dans le couvent ,
Sur l'chagrin qui m'agite
Faut consulter l'hermite
Dans le couvent.

GEORGET et JEANNOT , à grosse voix.

Dans le couvent.

NICODÊME et JAQUOT , tremblans.

Dans le couvent.

*(Nicodème est placé sous l'arbre de Georget , et Jaquot
sous celui de Jeannot.)*

Air : *Tes dans tes atours.*

JAQUOT.

Je me sens trembler.

NICODÊME.

Moi d'même.

JAQUOT.

Moi d'même.

NICODÊME.

Moi d'même.

JAQUOT.

Tiens je crois , mon cher Nicodème ,

NICODÊME.

Moi d'même (*Bis*)

JAQUOT :

On vient de m'parler
A travers l'air même
Et me chatouiller. . .

NICODÊME.
Moi d'même.

J A Q U O T
Me chatouiller sans être vu.

NICODÊME.
Moi d'même.

J A Q U O T.
Je crois que c'est par la vertu. . . .

NICODÊME.
Moi d'même.

J A Q U O T.
Du diable vraiment. . . .

NICODÊME.
Et moi de même.

J A Q U O T.
Qui près de nous errant. . . .

NICODÊME.
Pardin' moi d'même.

J A Q U O T.
Et nous lutinant. . . .

NICODÊME.
Morgué moi d'même.

J A Q U O T.
Je suis tout tremblant. . . .

NICODÊME.
Moi d'même.

(Ils tombent tous deux la face contre terre.)

Air : *Tu danseras , tu sauteras , tu danseras.*

Ah mon dieu oui , c'est un démon ;
Venez à moi , Nicolas mon patron ,

38 L'HERMITAGE,

Après d'moi v'là qu'il fait un bond,
J'en vois plus de cent en rond.

NICODÊME, JAQUOT.

Messieurs les démons,
Laissez-nous donc.

GEORGET et JEANNOT, d'une grosse voix.

Non, tu sauteras, tu danseras,
Tu sauteras.

NICODÊME tremblant.

Lorsque la frayeur nous fait trembler
Est-c' qu'on peut avoir en vérité
La force d'danser?

JAQUOT.

Sous mes pieds en v'là deux que j'vois,
Ici v'là qu'un autre en tapinois
Vient me fair' tenir là tout coi,
Coi.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, les quatre hermites
paroissent.

NICODÊME.

Air: *Le saint craignant de pécher.*

Oh qu'à propos vous venez
Dans cette aventure,

Il est temps qu'vous finissiez
La peiné que j'endure:

Ici plus de cent démons,
A force d'sauts et de bonds,

M'ont tant, tant, tant, tant, ...

JAQUOT.

M'ont si, si, si, si, ...

OPÉRA-COMIQUE 39

NICODÊME

M'ont tant, tant....

JAQUOT.

M'ont si, si....

NICODÊME.

Fait tourner la tête
Que j'suis presque bête.

COLETTE.

Air : Comme un coucou que l'amour presse.

Le grand feu qui brûle votre âme
Cause ce vertige nouveau,
Et de votre amour c'est la flamme } (Bis)
Qui passe du cœur au cerveau.

BABET.

De votre trouble inconcevable
La cause est facile à savoir :
C'est l'amour sous les traits du diable } (Bis)
Ici que vous avez cru voir.

COLIN.

Air : L'avez-vous vu.

Pourquoi, sous cet accoutrement,
Venez-vous à l'hermitage ?

NICODÊME.

D'puis qu'ai perdu cell' que j'aim' tant
J'vais en pèlerinage,
Tout le jour depuis ce matin.....

COLIN.

Vous la cherchez peut-être en vain....

NICODÊME.

Et pour éclaircir mon destin
Je viens vers vous, mon père.

COLETTE.

A présent je vous comprends bien,
Vous cherchez vot' bergère.

COLIN.

Air: *Ga n'durera pas toujours.*
Prenez encor patience.

ALAIN.

Attendez quelques jours.

COLIN.

Vot' patron à vous pense.

ALAIN.

Comptez sur son secours.

TOUS QUATRE.

Vous n'cherch'erez pas toujours. (4 fois.)

COLIN leur donnant un grand livre.

Air: *Charmante Gabrielle.*

Offrez cette prière
Au ciel dévotement;
Présentez-lui sur terre
De vot' cœur le tourment;
Prononcez ce cantique,
Nous vous suivrons
Répétant la réplique. . .

NICODÊME.

Jaquot , chantons.

(*Nicodème et Jaquot se mettent à genoux vis-à-vis le trou du souffleur , ils tiennent le grand livre à la main , et font semblant de chanter ; les quatre hermites se tiennent derrière eux et chantent ce qui suit.*)

Air: *Ainsi qu'une abeille.*

O toi que j'adore ,

Et que, dès l'aurore,
 Sans cesse j'implore,
 Reste auprès de moi;
 Loin de toi, ma belle,
 Quand ma bouche t'appelle,
 Que l'écho fidèle (Bis)
 Te porte ma voix.

(Ritournelle de l'air : Rendez-moi mon écuelle de bois.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHŒURS de
 villageois, LES PARENS de Colette
 et de Babet.

CHŒURS dans le chemin de la forêt.

Air : Rendez-moi mon écuelle de bois.

Rendez-nous notre fille,
 Grand dieu !
 Rendez-nous notre fille.

COLIN à Colette et Babet.

Vos parens vont venir en ce lieu,
 J les entends qui demandent leur fille...

LES PARENS.

Rendez-nous notre fille,
 Grand dieu,
 Rendez-nous notre fille.

CHŒURS à la porte.

Air : Malgré la bataille.

Allons, bon courage,
 Cherchons toujours ben
 De c'pèlerinage
 Pour trouver la fin :
 Ouvrez, bons hermites,

Ce sont vos voisins,
Qui vous rend' la visite
Que vous leu' fait' le matin.

N I C O D Ê M E.

Air : *J'ai vu la meunière.*

Vous autres, tout en cheminant,
Restez en arrière.

J A Q U O T.

Mais moi je vas toujours courant,
Cherchant ma bergère.

N I C O D Ê M E.

Oh dame depuis bien long-temps
J'somin' z'entri' cheux ces bonn'gens.

T O U S D E U X.

Pour fair' not' prière
J'ons pris les devants.

C H Œ U R S.

Air : *De l'amour queur.*

D'puis c'matin, par-tout ce pays,
Je cherchons Babet et Colette;
Mon père, dans cette retraite
Seroit-eil' venue aujourd'hui?
Vous dont l'œil pénétrant sans doute
Sait lir' dans l'avenir, dit-on,
Dites-nous si j'la trouverons. (Bis)

J E A N N O T, *d'une grosse voix.*

Vous êtes sur la route.

G E O R G E T, *idem.*

Vous êtes sur la route.

N I C O D Ê M E.

Quand j'disais qu'c'étoit le diable qui étoit ici.

Air : *De la découpure.*

Ah mon dieu, quel spectre effrayant
Dans l'air vient répondre !

C'est l'diab' qui sur nous va fondre.
Qui je le vois, il est tout blanc,

(*Il apperçoit une tête de mort.*)

De nous tous il va ne fair' qu'un coup de dent.

CHŒURS.

Épargnez, épargnez, épargnez-nous,

Ou bien pour vot' rage,

Au moins, s'il vous faut un ôtage,

Épargnez, épargnez, épargnez-nous ;

De ces deux pel rrus ici contentez vous.

(*Jeannot et Georget se laissent choir de dessus leur arbre en criant ah ! Les 4 hermites s'écrient en même temps : nous sommes découverts ; Tous les villageois épouvantés tombent la face contre terre. Mathurin seul, debout, reconnoît Jeannot, et lui dit :*

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah !*

Comment, oui c'est sans doute

Le p'tit Jeannot que j'vois,

C'est lui qui sur la route

Nous a mis, je le crois,

Oh oh ! ah ah !

C'étoit donc l'diable qu'étoit là.)

Bis avec tous les villageois qui se relèvent.

MATHURIN.

Air : *Je n'sauois danser.*

Voilà donc pourquoi

Tu t'es sauvé du village ?

C'est joli, ma foi,

Tu viens voler, je le crois.

JEANNOT.

Moi j'aime le fruit ;

C'est bien permis à mon âge,

Et les fleurs aussi,
Je viens en chercher ici.

MATHURIN.

Sais tu qu'c'n'est pas bien
De voler dans l'hermitage.

JEANNOT.

Oh cela revient,
Ces per' cultivent si bien !
Ces per' z' ont appris
A merveill' le jardinage,
Et bientôt, jany,
Le fruit va r'pousser ici.

Air : *De la croisée.*

Mon père, je sais un moyen
De vous faire trouver votre fille,
Et je suis sûr, en moins de rien,
De vous remettre tous en famille,

(*Au barbier.*)

Monsieur, si j'ai bien vu d'en haut,
J'ai jugé, blotti sur cet arbe,
Que vous aviez tout ce qu'il faut
Pour leur faire la barbe.

GEORGET.

Air : *La rose et le bouton.*)

Nous somm' dans ces beaux lieux
Bien plus de deux
Que l'appetit invite
De ce qu'on peut cueillir
Sans en rougir,
Deux à deux l'on profite :
Ces quar' barbons que voici
Cueillient comme nous ici
Ce que la nature donne,
La fleur avec le fruit
De l'automne,

OPÉRA-COMIQUE. 45

(Il détache les barbes de Colin et Colette.)

La fleur avec le fruit.

(Il détache celles d'Alain et de Babet.)

CHŒURS.

Oh! oh! ch! oh! ah! ah! ah! ah!

Quoi! c'est	{	Babet	}	que je vois là!
		Colett		
		Alain		
		Colin		
		ma fill'		

NICODÊME et JAQUOT.

Comment, quand je suis à vous chercher,
vous êtes là qui..... eh ben, il est joli
celui-là.....

(Les parens ont l'air courroucés contre leurs filles.)

COLETTE.

Air nouveau.

Cont' not' pelerinage
Mon pèr' calmez ce feu,
De v'nir à l'hermitage
Nous avions fait le vœu,
Étoit-ce donc mal faire?
Nous avions consulté
D'avance le notaire
Et monsieur le curé,

COLIN.

Air, Comment goûter quelque repos.

Approuvez, mon père, en ce jour
L'hymen heureux qui nous engage;
Puisse encor dans notre ménage
La natur' sourire à l'amour.
Vous avez fait pelerinage
Depuis c'matin pour un enfant,

46 L'HERMITAGE,

Vous en trouvez deux à présent,
Regretteriez-vous le voyage? (Bis)

N I C O D Ê M E.

Du courage, papa.

C H Œ U R S.

De quoi qu'vous vous mêlez? (au père.) allons,
ce sont vos enfans.

L E S P A R E N S.

Air: *D'Instant qu'on nous mit en ménage.*

Vainement contre ce mariage
J'voudrois encor me courroucer,
J'ie crois heureuse, et cette image
Doit suffire pour t'excuser;

Mes enfans, (Bis) je suis ^{un bon père,}
_{bonne mère.} }

Je sens qu'il faut tout oublier,
Pour faire taire ma colère
Mon cœur a parlé le premier.

N I C O D Ê M E et J A Q U O T.

Air: *Trouver à qui parler.*

Puisqu'on a le courage
Ainsi de m'outrager,
Tout d'suite du village
J'allons déménager. (Bis)
Apprenez qu'un homme d'ma tournure,
Qui joint à l'amour cette figure,
Peut bien se consoler;
Nous saurons bien, j'vous jure,
Trouver à qui parler. (Bis)

C H Œ U R S, les reconduisant.

Adieu donc, bon voyage, }
D'ici, pour vot' mariage, } (Bis)
J'prierons tous vot' patron, }

OPÉRA-COMIQUE. 47

SCÈNE DERNIERE.

LES MÊMES, *excepté* NICODÈME *et* JAQUOT.

VAUDEVILLE DE LA FIN

A L A I N.

Ne retournons point au village
Pour y célébrer notre hymen,
Nous avons dans notre hermitage
Tout ce qu'il faut pour le festin.

B A B E T.

A nos vœux enfin rien n's'oppose,
Nous voilà tous quatre contents.

A L A I N.

Il me manque encor quelque chose.

B A B E T.

Quoi donc ,

A L A I N.

Je te l'irai quand il s'ra temps. (*Bis*)

J E A N N O T *aux jeunes filles.*

Nous avons porté le ravage
Dans cet agréable réduit ;
Jolis tendrons de not' village ,
Vous voyez si j'aimons le fruit ;
Lorsque nous serons plus en âge ,
Tenez-vous en gard' cont' les voleurs ,
Car j'prévois qu'vous s'rez l'hermitage
Où je viendrai voler des fleurs. (*Bis*)

G E O R C E T *au public.*

Quoiqu'au théâtre l'on ne voie
Tous les jours que cachots , prison ,

48 L'HERMITAGE,

Quoique tous les jours l'on emploie
Le fer, la flamme et le poison,
Pour vous le petit vaudeville
Ici vient de porter ses pas,
A vos plaisirs s'il est utile,
Il ne s'en retournera pas. (Bis)

LE PETIT FRÈRE *quêteur au parterre.*

Et moi, je suis le petit frère
Qui fait la quête en c'pays-ci;
Je descendrais bien au parterre,
Mais j'puis la recevoir d'ici;
Pour vous i faut que j'sonn' la cloche,
Et d'où je suis, je saurai ben,
Sans que vous fouilliez à la poche,
Prendre queuq' chos' de votre main.

CHŒURS.

Sans que vous fouilliez à la poche,
Prendre queuq' chos' de votre main.

F I N.

